

19^{ème} Chapitre de l'Abbé Général pour le CFM – 15.09.2012

“Voici le huitième degré d'humilité: le moine ne fait rien que ce qui lui est recommandé par la règle commune du monastère et conseillé par les exemples des Pères.” (RB 7,55)

Avec ce degré d'humilité, après les précédents qui semblaient pencher vers des extrémités périlleuses, vertigineuses, saint Benoît semble vouloir nous ramener au niveau de la vie quotidienne. C'est comme au cours d'une excursion en montagne : il y a des passages en bordure de ravin ou sur les crêtes pendant lesquels la sécrétion d'adrénaline augmente dans notre corps. Puis on retrouve les sentiers normaux, quotidiens, familiers. Mais le fait d'être passés par les points inaccessibles nous laisse avec une énergie nouvelle pour suivre les chemins plus faciles.

Un célèbre alpiniste suisse, un des rares qui aient escaladé les 14 sommets de plus de 8000 mètres sans bombonne d'oxygène, m'a dit que là-haut, on se sent très mal, mais ensuite, quand on redescend, on a beaucoup d'énergie, parce que le corps s'est habitué à produire plus de globules rouges. Et pourtant cet alpiniste est mort l'an dernier au cours d'une simple excursion en montagne. Comme le cosmonaute russe Gagarine qui a navigué le premier dans l'espace et puis est mort en pilotant un petit avion...

La vie quotidienne semble facile, mais on peut aussi y trébucher, on peut glisser et tomber sur le sentier de la vie quotidienne.

Jean Paul II disait à Nursie, en 1980, en parlant de saint Benoît : “Il était nécessaire que l'héroïque devienne normal, quotidien, et que le normal, le quotidien, devienne héroïque.” (Nursie, Homélie, 23 mars 1980)

Je pense que c'est justement l'humilité qui est le secret de cet héroïsme dans la vie quotidienne. Ainsi, nous pourrions dire que cette héroïcité demandée, par exemple dans le quatrième degré d'humilité, mais aussi dans d'autres chapitres un peu extrêmes de la Règle, comme le 68 “Si l'on enjoint à un frères des choses impossibles”, saint Benoît nous aide à la cultiver dans la simplicité d'un chemin quotidien. Une simplicité qui a la forme d'une suite docile de la vie normale de la communauté. C'est le thème du huitième degré d'humilité, qui semble tellement simple qu'on risque de ne pas y faire attention. Et pourtant, si nous ne partons pas de là, si nous n'acceptons pas de vivre ce niveau simple de l'ascétisme monastique, aucun autre niveau ne pourra être atteint en vérité. La simple vie commune est au fond l'exigence ascétique dont tous peuvent s'acquitter, ce sont ces gestes et formes de vie communautaire qui en soi ne requièrent pas d'effort particulier, mais la pure et simple volonté de les vivre ou non. Je le disais parfois à ma communauté : Je peux comprendre que quelqu'un ait du mal à se lever chaque matin à quatre heures pour les Vigiles, mais que l'on ne vienne pas à la

demi-heure de récréation est une faute beaucoup plus grave, parce que c'est un choix toujours possible, et si on ne le fait pas, c'est parce qu'on ne veut pas le faire.

“Le moine ne fait rien que ce qui lui est recommandé par la règle commune du monastère et conseillé par les exemples des Pères.” (RB 7,55)

Au fond, ce degré d'humilité est celui dans lequel nous est demandée l'enfance spirituelle : “En vérité je vous le dis : si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux” (Mt 18,3). Parce que l'enfant, par nature, grandit en suivant qui est plus grand que lui et se développe en assimilant les usages et les coutumes de sa famille. Nous aussi, nous ne devenons pas moines et moniales par des raisonnements et des théories sur la vie monastique, mais en vivant au monastère, dans une communauté qui a ses traditions, ses règles, ses usages et surtout ses supérieurs et anciens, c'est-à-dire ceux qui ont fait et vécu l'expérience de la vie monastique avant nous.

Bien sûr, il y a parfois des communautés qui sont, pour les jeunes qui entrent, ce que sont les familles divisées ou instables pour les enfants d'aujourd'hui. Il est donc important que ce degré d'humilité soit pris au sérieux, tout d'abord, par qui est “ancien”, qui est depuis longtemps au monastère et devrait transmettre aux jeunes une règle commune et un exemple de vie.

Ce degré est au fond le degré de la communion qui accueille et intègre chaque moine dans le corps de la communauté. C'est le degré d'humilité de l'appartenance, de la communion. Le degré d'humilité qui contraste avec la singularité, l'autonomie, le désir de se distinguer pour être supérieur aux autres. On est souvent plus facilement disposé aux humiliations et aux pénitences extrêmes qu'à suivre cette voie de l'humilité dans la vie quotidienne de la vie commune, parce que ce degré est celui dans lequel on ne se distingue pas des autres, dans lequel on n'émerge pas, on n'est pas remarqué plus que les autres membres de la communauté.

Saint Benoît nous rappelle ici que la vraie tradition monastique ne se transmet pas à travers les écrits et les théories, mais d'une expérience de vie à une autre expérience de vie. La vie monastique, comme d'ailleurs la vie chrétienne, est toujours transmise par une vie commune, et la vie érémitique elle aussi, comme nous le rappelle saint Benoît, est toujours transmise par une vie commune (cf. RB 1,3-5).

Chacun de nous se laisse intégrer à la vie monastique dans la mesure où il s'expose avec confiance à l'exhortation, à la “*cohortatio*”, pour reprendre l'expression utilisée ici par saint Benoît, qui nous vient de la règle commune du monastère et des exemples des plus anciens.

Cela aussi cependant est un choix de notre liberté. La règle commune et l'exemple des pères et des mères ne sont pas imposés : ils sont une exhortation, un appel à grandir, à suivre, à faire un chemin comme eux, mais surtout avec eux. L'humilité réside dans le fait de reconnaître que nous avons besoin d'une compagnie mûre pour réaliser notre vocation, pour grandir et mûrir.

Comme je l'ai dit, ce degré est peut-être le degré d'humilité le plus... humble, celui qui se fait le moins remarquer, qui n'émerge pas. Si on vous demandait de citer le premier degré de l'humilité qui vous vient à l'esprit, je crois que personne ne penserait automatiquement à celui-là. C'est un degré oublié, simple, quotidien, qui ne fait aucune impression. Et pourtant c'est le plus important. Je dirais que s'il y avait tous les autres et pas celui-ci, toute l'échelle de l'humilité tomberait, tomberait en morceaux parce que sans vie commune, sans unité fraternelle, sans l'exemple des frères et sœurs, sans communion réelle et quotidienne, rien n'est vraiment réel dans notre vie et notre vocation.

Sans ce degré, nous serions des membres sans corps. Peut-être que nous réussirions à faire quelque geste et mouvement, comme une patte de poule qui bouge encore après qu'on l'ait coupée, mais nous ne serions pas vraiment vivants, et ce que nous ferions n'aurait pas de sens, ne servirait à rien. C'est seulement dans la communion à un corps que les membres sont vivants et sont eux-mêmes. L'appartenance à la communauté nous transmet la vie et le sens de ce que nous sommes et devons être, de notre vocation.

Cela dit, je crois que ce degré d'humilité devrait être avant tout un sujet de méditation constante dans les communautés. Chaque communauté devrait toujours se demander s'il y a en elle une "règle commune", un projet de vie commune, à proposer à chacun de ses membres. Chaque communauté devrait se demander s'il y a en elle, si murissent en elle des "anciens" dont l'exemple soit une véritable et fascinante exhortation pour les plus jeunes. Chaque communauté devrait toujours se demander si toute sa vie est pour chaque membre, nouveau ou ancien, une exhortation à grandir et à se réaliser dans la communion fraternelle et avec Dieu.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist